

Éduquer l'homme, former la masculinité laïque : réflexions et pastorale mendicante au XIII^e siècle

Anne-Lydie Dubois
Université de Genève



Cette thèse porte sur la construction de l'identité masculine, dans une perspective d'histoire culturelle du genre, au XIII^e siècle. Le corpus de sources rassemblé pour mener à bien cette étude se compose de textes adressés directement ou indirectement aux laïcs (commentaires bibliques, encyclopédies, traités d'éducation, sermons-modèles *ad status* et manuels destinés aux confesseurs). Ces sources du XIII^e siècle sont principalement produites par des frères mendiants, dominicains et franciscains, mais également par quelques auteurs proches de leur cercle intellectuel. À travers le discours éducatif et moral que délivrent ces textes, une ferme intention d'éduquer les laïcs à être des hommes se fait jour, ainsi que la volonté de définir une identité spécifiquement masculine, qui se distingue de la féminité. Le développement d'une littérature éducative et pastorale fait partie de la mission d'évangélisation que se donnent les ordres mendiants. Le souci d'encadrer les fidèles s'inscrit dans le contexte du renouveau de la pastorale et caractérise la production écrite du XIII^e siècle. Dans ce discours, la masculinité devient un statut qui s'acquiert et se gagne au prix de nombreux efforts sur soi-même, au long d'un processus de transformation intérieure. Dans la conception des dominicains et des franciscains, elle n'est pas innée, mais dépasse le corps biologique. Il faut agir de la manière

enseignée pour mériter le nom d'homme. Les œuvres sondées dans cette étude s'adressent tant aux garçons et aux adolescents qu'aux hommes adultes à travers des recommandations visant à parfaire le bon chrétien, père de famille et mari. Celles-ci mettent également en lumière un idéal de masculinité, en la figure d'Adam, construit dans les commentaires bibliques. Ce modèle détient une grande influence sur le comportement masculin prescrit dans les textes pédagogiques.

Introduction, démarche et historiographie

L'introduction met en évidence la démarche, l'historiographie et les spécificités du corpus de sources sur lequel se concentre cette étude. À la confluence de l'histoire du genre et de celle de la sexualité, ce travail interroge un domaine de recherche au développement récent et en plein essor depuis les années 1990-2000. Il reste toutefois encore peu exploité par les historien-ne-s, en particulier par les médiévistes. Bien que des travaux en lien avec les masculinités, notamment avec la paternité, aient vu le jour ces dernières années, le milieu francophone souffre en particulier de ce déficit. Notre thèse s'inscrit dans le sillage du développement de cette thématique en s'intéressant à la construction culturelle et sociale de la masculinité dans une perspective historique. Les historien-ne-s anglo-saxons, puis francophones, se sont intéressé-e-s à l'histoire de la masculinité pour la période contemporaine et moderne avant de se pencher plus récemment sur l'époque médiévale. Si ses débuts se situent dans les années 1970 aux États-Unis, l'histoire de la masculinité est définie de manière plus précise en tant qu'objet d'étude dans les années 1980 et 1990, où elle s'étoffe aussi en Grande-Bretagne. Par le biais de l'histoire des genres, qui émerge avec celle des femmes, les années 1980 donnent une impulsion à l'histoire des différentes formes de masculinités. À ses débuts, l'étude du masculin suit en effet la voie des mouvements féministes et est ancrée dans une perspective sociale engagée, notamment en lien avec la lutte en faveur de l'homosexualité. Depuis les années 1990, l'histoire de l'homme sexué s'est détachée de cet angle militant afin de prendre une orientation culturelle. C'est dans ce nouveau sillage historique que s'inscrit notre travail de recherche pour la période médiévale. Ce « cultural turn » donne un nouvel élan à ce domaine de recherche et l'oriente vers l'étude des codes normatifs et des stéréotypes, permettant de mettre en lumière les formes de masculinités en marge des modèles valorisés. En premier lieu inauguré pour l'histoire contemporaine, cette perspective culturelle considère la masculinité dans son évolution temporelle, variant selon les sociétés et les milieux. Loin de se résumer à une donnée biologique, la masculinité comprise dans sa dimension historique n'est pas statique mais se transforme selon l'époque et la culture.

L'histoire de la masculinité est en outre indispensable à une histoire des femmes et s'avère complémentaire de cette dernière. En considérant les genres de manière séparée, il est en effet impossible de saisir pleinement cette notion, d'appréhender les groupes de genres dans une perspective historique. S'intéresser à l'histoire des hommes dans une optique de dialogue entre les genres permet d'abolir une vision partielle de la question de la différence des sexes. La conception du genre souligne en effet que les hommes et les femmes sont définis en rapport les uns avec les autres dans les représentations de la différence des sexes. Étudier ces relations est

dès lors essentiel pour comprendre l'histoire d'une société, autant sur le plan social que culturel. L'étude des femmes et des genres a ainsi rendu les hommes visibles en tant qu'êtres sexués. À l'inverse de ce qui était de mise auparavant, il ne s'agit plus d'étudier les hommes en tant qu'universels, mais bien en tant que masculins. En effet, si la conception traditionnelle qui a longtemps dominé le paysage historiographique considérait uniquement l'histoire des hommes, elle ne les a pas pour autant envisagés comme des sujets sexués, ni n'a perçu la masculinité en tant qu'identité construite culturellement. Loin de nier l'importance de l'histoire des femmes, l'histoire de la masculinité entend au contraire lui apporter un éclairage complémentaire, notamment à travers l'étude des rapports entre les sexes. Ces derniers sont en effet sans cesse mis en comparaison et en dialogue au sein de la pensée savante, théologique et éducative du XIII^e siècle, afin de construire des modèles de comportement. Puisque les sexes sont définis en rapport les uns avec les autres dans les réflexions anthropologiques médiévales et y occupent une place fondamentale, il s'agit de les considérer ensemble pour appréhender les questionnements existentiels de cette société.

Afin de saisir la construction d'un modèle de masculinité à des fins éducatives, les auteurs et les œuvres pris en compte se rassemblent autour de la même sphère culturelle, étant liés au milieu parisien. Ce centre intellectuel est de première importance au XIII^e siècle, autant pour la production des savoirs que pour la prédication. Il regroupe des auteurs issus des ordres mendiants, qui composent la majorité des œuvres retenues pour notre étude, ainsi que des clercs séculiers. Certaines œuvres rédigées par ces derniers ont également été prises en considération dans la mesure où leurs auteurs sont affiliés au cercle mendiant et partagent le même univers référentiel et culturel. Le discours normatif ainsi produit au sein de cette littérature pastorale et éducative, largement diffusée, participe de la différenciation des genres et constitue un moyen privilégié de forger l'identité sexuée. Offrant un terrain d'étude précieux, ces textes élaborent une pensée sur la différence des sexes et les conduites qui y sont associées. Notre étude s'intéresse à la manière dont le comportement masculin est non seulement défini, mais également enseigné aux laïcs. La ferme volonté d'éduquer les hommes quant à leur façon d'être mobilise en effet un ensemble de textes qui leur sont spécifiquement destinés au XIII^e siècle, produits par les clercs mais adressés aux fidèles. À la jonction entre ces deux catégories d'hommes, le modèle de masculinité valorisé dans ce discours permet de cerner les adaptations que subissent les idéaux mendiants à l'intention d'un public laïc. Les auteurs de ce corpus à la fois déterminent une manière de se comporter en homme, en proposant un modèle dominant qui correspond au milieu spécifique auquel ils appartiennent, mais communiquent ensuite cette masculinité valorisée aux fidèles par le biais de l'éducation. La frontière entre définir et prescrire étant mince, ces deux procédés discursifs s'associent pour construire la masculinité enseignée aux laïcs, dans un discours qui cherche leur élévation morale. Être un homme devient un apprentissage, une conduite à propos de laquelle les fidèles sont instruits selon leurs différents âges, statuts sociaux et fonctions sociales – en particulier de pères et de maris.

Première partie. Normes et idéaux de la masculinité

Après un premier chapitre présentant en détail les œuvres étudiées, ce travail s'articule en trois parties, chacune divisée en trois chapitres. La première partie se concentre sur les normes et les

idéaux de la masculinité. Ceux-ci façonnent des modèles de masculinité générique ensuite relayés dans les œuvres pédagogiques du XIII^e siècle. Tout d'abord, les réflexions des commentaires bibliques de la Genèse de cette même période, mais qui s'inscrivent dans une tradition exégétique plus longue, sont explorées dans le deuxième chapitre. Ces textes se présentent comme un terrain privilégié pour étudier la manière de concevoir la différence des sexes et l'identité masculine, en particulier à travers la figure d'Adam. La pensée au sujet des rapports conjugaux, auxquels la masculinité s'articule, forme également une donnée importante de ces commentaires bibliques et fixe des comportements sexués, y compris dans le péché au moment de la Chute.

En tant que premier homme sexué lors de la Création, Adam incarne la perfection corporelle pour les exégètes. L'âge viril auquel Adam aurait été directement créé, est mis en évidence afin de souligner la perfection physique du premier homme avant le péché originel. Ce moment de la vie met en exergue une manière de concevoir la masculinité parfaite fixée à la trentaine qui s'exprime uniquement à travers cet âge masculin, à défaut de s'incarner dans le sexe opposé. Symbole de perfection puisant à diverses sources, la trentaine évoque le Christ lors de sa résurrection ainsi que le sommet des âges avant le déclin dans les schémas antiques. Les commentateurs bibliques des XII^e-XIII^e siècles font de la masculinité adamique de la trentaine la mesure à laquelle ils comparent à la fois les femmes mais aussi les hommes qui n'appartiennent pas à ce moment précis de l'existence. Dans le discours des exégètes, l'idéal corporel de l'humanité se restreint ainsi au masculin porté par Adam. La perfection corporelle dont Adam fait montre, au sein de laquelle la sexualité joue un rôle de premier plan, dépend toutefois étroitement des facultés intellectuelles, dont la raison est la composante première. Cette faculté est le témoin direct de l'image de Dieu garantissant la dignité humaine. Les capacités de l'esprit se traduisent avant la Chute par une emprise sur la chair de laquelle découle une paisible obéissance des membres. Cette obéissance reproduit celle qu'Adam voue à Dieu, avant qu'il ne désobéisse lors de la Chute. Au sein des textes exégétiques, la capacité d'Adam à maîtriser étroitement son désir et ses organes sexuels par sa raison forme l'essence de cette identité de genre. La résistance d'Adam à ses pulsions corporelles et sexuelles est en effet l'aspect autour duquel se construit le modèle de comportement masculin. Au sein du discours sur la différence des sexes, la raison apparaît alors comme le pilier de l'identité de l'homme et l'argument par lequel les clercs justifient sa supériorité.

Le troisième chapitre se penche sur la perfection de l'esprit adamique à travers les extraordinaires facultés intellectuelles et surnaturelles dont le dotent les exégètes. En tant que prototype d'homme et modèle de masculinité rêvée à jamais perdue après la Chute, Adam possède la complète connaissance humaine. Il détient la capacité de voir au-delà du tangible et d'être transporté par l'extase auprès de Dieu. La question des rêves prophétiques est explorée dans cette perspective. Retrouver la communication avec le Tout-Puissant, rendue possible par des voies secrètes qui habitaient l'esprit d'Adam, mais qu'il faut maintenant retrouver, constitue un but primordial du devenir homme. Les qualités spirituelles dont fait preuve Adam s'apparentent à celles du Créateur dans la présience et la connaissance qu'elles mobilisent. À défaut de posséder d'emblée ces facultés cachées de l'esprit, autant surnaturelles que surhumaines, il est possible de les investir à nouveau et de les recouvrer en partie par l'étude,

l'apprentissage et l'exercice du discernement. La dernière partie de ce chapitre se concentre sur les réminiscences de l'idéal adamique dans les enseignements destinés à différentes catégories de laïcs, au sein des traités d'éducation et des sermons. De nombreux échos se font jour entre ces textes et les commentaires bibliques. Les vertus du modèle adamique construit par les exégètes – la sagesse, la clairvoyance, l'exercice de la raison ou encore la capacité d'élever l'âme vers le divin – sont transmises dans le comportement masculin promu auprès des laïcs. Si exégètes, prédicateurs et pédagogues expriment leurs regrets face à une perfection disparue, ils font aussi du premier homme le support de leurs espoirs en une nature humaine et masculine sans cesse susceptible de s'améliorer. Image de Dieu qu'il faut retrouver par le biais d'un apprentissage exigeant, Adam devient alors l'objet d'une quête vers laquelle ils cherchent à diriger les laïcs.

Le quatrième chapitre met en lumière la masculinité normative, prenant appui sur le modèle adamique, dont témoigne la *virilitas* en tant qu'âge mais également en tant qu'état de perfection proposé aux laïcs. La masculinité apparaît comme « performative », elle dépasse le corps anatomique pour devenir un statut méritoire qui s'acquiert à travers de nombreux efforts. Se rapprochant de manière surprenante de la notion moderne de genre définie par l'historiographie, cette dissociation entre sexe biologique et identité sexuée se retrouve pourtant affirmée au sein des œuvres de ce corpus du XIII^e siècle, en particulier dans le *Communiloquium* de Jean de Galles. Conduite prescrite aux laïcs, la *virilitas* peut être atteinte de manière concrète à travers certains agissements. Désignés par les auteurs mendiants comme étant porteurs des signes de l'identité sexuée, ces actes doivent constamment être réitérés pour mériter le statut d'homme, au sein d'une identité qui se construit par une probation constante. Ces actes témoignent notamment d'une grande tempérance, de la capacité de résistance et de la stabilité de l'âge moyen (la *virilitas*). Pierre angulaire de l'identité masculine, ces aptitudes vertueuses se traduisent par une parfaite pondération de complexion dans un vocabulaire qui emprunte à la médecine des humeurs et par l'apogée de la croissance du corps. Malgré son empreinte corporelle, la conduite masculine se réalise à travers le développement des vertus de l'âme qui ne sont jamais excessives mais au contraire constituent un parfait équilibre entre les âges qui lui succèdent et la précèdent.

Deuxième partie. Les masculinités inachevées, enfance et adolescence

La deuxième partie se penche sur les masculinités considérées comme inachevées en regard du modèle de perfection que représente Adam. Ces masculinités incomplètes et imparfaites, que sont l'enfance et l'adolescence masculines, sont envisagées comme un cheminement vers l'état de perfection de la *virilitas*, la masculinité la plus valorisée. Pensée comme le fruit d'un apprentissage au sein des textes éducatifs, celle-ci s'acquiert au prix d'efforts sur soi, par le développement de la raison et de son emprise sur le corps. Dans un premier temps, les enseignements prodigués aux garçons sont examinés, mettant en lumière une éducation différenciée selon les sexes dès les prémices de l'enfance. Les pédagogues conseillent de traiter les nourrissons de manière différente selon leur sexe. Les garçons de plus de sept ans, quant à eux, sont éduqués à maîtriser leurs sensations corporelles, en préparation à leur rôle d'adulte, tel qu'il est conçu par ces auteurs, orienté vers la résistance, notamment au désir sexuel. Le

chapitre suivant s'attache à l'adolescence masculine. Le discours pédagogique dévoile que cet âge liminaire est considéré comme un moment d'éveil de la sexualité, dangereux du point de vue moral. Pour atteindre la *virilitas*, les jeunes hommes sont alors encouragés à résister au désir en luttant de manière chevaleresque, à surpasser leur corps selon le modèle des martyrs et à puiser dans leurs forces intérieures afin de renaître sur le chemin spirituel. À cet égard, l'adolescence représente un instant crucial et décisif de la transformation en homme, processus qui s'apparente à une résurrection.

Troisième partie. La masculinité sociale et affective : pères et maris

La troisième partie de ce travail de thèse s'intéresse à la masculinité des adultes dans sa dimension sociale et affective à travers deux fonctions : celle de père et de mari. La paternité donne lieu à de nombreuses recommandations dans les textes mendians qui éduquent tant les garçons que leurs pères. Si l'action du père est essentielle dans la formation sexuée des jeunes hommes en devenir, la paternité, ainsi que la capacité à procréer, constitue un marqueur essentiel de l'identité masculine. Le rapport affectif au cœur de la fonction paternelle s'avère ambivalent. Les injonctions à l'égard des pères insistent sur sa responsabilité et son devoir d'éducation par les châtiments, instaurant une hiérarchie marquée entre père et fils. L'intensité de l'amour paternel est pourtant prescrite comme fondamentale au sein de ce discours, et associée à ce devoir, traduite par des manifestations affectives et une proximité corporelle chez certains auteurs.

Le rôle du mari à travers la sexualité conjugale et la relation entretenue avec son épouse fait l'objet des deux derniers chapitres. La manière dont l'homme est incité à se comporter au sein du couple tout comme l'amour qu'il porte à sa femme sont en effet appris aux laïcs et participent à la définition d'une conduite spécifiquement masculine. Le huitième chapitre se concentre sur la sexualité prescrite par les auteurs mendians. Le modèle adamique se retrouve au sein des recommandations envers une sexualité maîtrisée et modérée non seulement par le corps, mais également par les pensées. En effet, si le corps devient lieu de probation de l'identité masculine, à travers la résistance, les pédagogues exhortent aussi à contrôler les pensées (*cogitationes*) durant l'abandon de la nuit. Cette dernière est envisagée comme un espace dangereux, propice à la communication avec le diable, où les rêves peuvent entraîner la culpabilité du dormeur, notamment à travers le péché de luxure. Divers canaux de communication aux laïcs produits par les clercs – la littérature pénitentielle, les sermons et les traités pédagogiques – sont mobilisés pour sonder les consciences et éduquer jusqu'aux pensées elles-mêmes, les plus enfouies. Bien que les fidèles soient autorisés à exercer la sexualité dans le cadre du mariage, les clercs leur enseignent une conduite qui se rapproche de leurs idéaux d'abstinence, en les orientant vers la chasteté et vers une sexualité pratiquée de la manière la plus modérée. Au sein de ce discours, cette dernière est alors uniquement tolérée dans les bornes strictes que ces auteurs érigent. Canonistes et prédicateurs exigent que l'acte conjugal soit réalisé avec une intention pure. Impliquant une emprise du vouloir et une résistance contre les élans du corps et du désir, cette propension n'est pas sans rappeler le modèle adamique au sein de ces instructions visant à être appliquées dans la vie quotidienne des hommes du XIII^e siècle.

Le neuvième et dernier chapitre s'attache à la relation sociale et affective au sein du couple. Le discours des prédicateurs et des pédagogues met en évidence les devoirs de l'homme dans son statut de mari, au sujet desquels il est instruit. Dans la relation entre les sexes instaurée par le discours, homme et femme détiennent une position hiérarchisée qui se conjugue aux autres dimensions de la relation entre époux. Affirmée par les exégètes quant aux prémices de l'humanité, la position supérieure attribuée aux hommes entre néanmoins en dialogue avec le devoir d'aimer auquel elle est étroitement associée. Elle compose également avec le lien inextricable tissé entre les époux au sein duquel l'épouse est le prolongement de son mari. Les divers instruments pastoraux mis en œuvre témoignent de la volonté d'adaptation des préceptes bibliques, notamment pauliniens, aux pratiques quotidiennes des laïcs. L'homme dans son statut d'époux est en effet éduqué quant à ses sentiments et à leurs manifestations. Si l'amour qui mène à la folie et à la déraison à travers la passion est condamné, la capacité à ressentir un amour *magnus* ou *excellens* est en revanche hautement valorisée. Exprimée selon une gamme lexicale variée, cette intensité affective participe pleinement du modèle de masculinité enseigné aux laïcs. L'amour conjugal est exprimé par un riche lexique sous la plume des auteurs étudiés qui se manifeste dans sa pluralité, se dérochant à une définition univoque. Participant à l'édification d'une masculinité normative, s'épanouissant aussi dans le mariage, le sentiment d'amour fait l'objet d'un véritable apprentissage. La pastorale par le truchement de divers supports et à différents niveaux d'immédiateté, qu'il s'agisse des encyclopédies, des traités pédagogiques, des sermons *ad status* ou encore des commentaires bibliques, porte aux fidèles de sexe masculin les directives concernant le domaine intime de l'affect et des sentiments. S'il faut être capable de résister à la chair et au désir, ainsi qu'à la douleur, notamment dans le discours adressé aux garçons, l'aptitude à ressentir et à exprimer dans la juste mesure les sentiments amoureux est en revanche primordiale dans la construction de la masculinité.

Conclusion

Cette étude démontre une préoccupation manifeste de la part de cet ensemble d'auteurs pour l'éducation des hommes laïcs quant à leur identité sexuée, en construisant un modèle particulièrement valorisé de masculinité tout au long du XIII^e siècle. En effet, ces diverses formes textuelles se relaient durant ce siècle pour éduquer les hommes sans qu'une rupture temporelle ne se dessine, bien que la deuxième moitié du XIII^e siècle propose un discours plus directement adressé aux laïcs. Instruisant tant à propos de l'attitude corporelle, que sexuelle, morale ou encore intellectuelle, les préceptes émis révèlent le souci d'orienter une conduite spécifiquement masculine qui se distingue de la féminité. À travers la pastorale et le discours éducatif, exégètes, pédagogues et prédicateurs définissent des normes de comportement. Ils énoncent les qualités qu'ils attribuent à la masculinité, à des fins d'émulation, à travers différentes figures comme celle d'Adam. Parmi ces aptitudes, la raison, la capacité de résistance aux sensations corporelles et au désir ou encore le sens du discernement, la sagesse et la clairvoyance forment le point nodal de cette construction culturelle. Les clercs soulignent également les dangers qui menacent le modèle qu'ils mettent en place. L'attitude valorisée selon différentes catégories d'hommes rend compte des efforts déployés en particulier par les prédicateurs et les pédagogues, non seulement pour s'adresser aux hommes laïcs, mais aussi pour être évocateurs auprès d'eux. Les traités d'éducation, les sermons qui leur sont destinés,

mais également les manuels pour confesseurs participent de cet effort dans un même mouvement, secondés par les encyclopédies et les gloses de la Genèse qui alimentent les réflexions sur la masculinité et l'élaboration des modèles proposés.

Le recours aux différents outils de la pastorale pour atteindre personnellement les fidèles témoigne du souci de transmettre de manière efficace les enseignements relatifs à cette identité sexuée. À l'instar des sermons *ad status*, les traités d'éducation cherchent à rendre leur propos accessible, notamment par le biais d'images marquantes et récurrentes. Divers arguments et procédés discursifs sont en effet mobilisés afin de convaincre les hommes de s'acheminer vers l'idéal de masculinité présenté. Il s'agit de les persuader de gagner un état qui se mérite aussi par les actes sexués de même qu'il dépasse le sexe anatomique. Les images, exemples, métaphores ou encore les menaces brandies et les dangers soulignés constituent un arsenal sollicité pour façonner les consciences et influencer les comportements. Dans les manuels destinés aux confesseurs et dans les sermons en particulier, les pénitences et la désignation des péchés représentent autant d'outils pour former la conduite séculière admise sur le plan moral dans l'espace du couple et de la famille. Ces multiples moyens discursifs et rhétoriques manifestent la volonté des clercs du XIII^e siècle, et en particulier des frères mendiants, de prendre en charge de manière efficace les mœurs des hommes du siècle. La construction de l'identité masculine prend ainsi appui sur l'intention de transmettre des valeurs chrétiennes et d'amener à la vie éternelle. Agir sur les consciences se réalise à travers l'évocation constante d'un salut qui se mérite, permettant de justifier les instructions quant à la bonne manière de se conduire en tant qu'homme. Le discours clérical exploré cherche ainsi à modeler les pratiques concrètes du quotidien, les corps masculins, à travers la sexualité, mais aussi les relations affectives et les sentiments dans cette perspective.